Cue
FRC
8833

TRIOMPHE
DES
HÉROÏNES MARSEILLAISES,
OU
LA JOURNÉE DU 15 JUILLET.

Voici le jour heureux, charmantes Amazonnes,
Que le Ciel destina pour votre liberté :
Votre civique ardeur mérite des couronnes,
Qui doivent vous conduire à l'immortalité.

MOTION faite à l'Assemblée des DAMES PATRIOTES, *réunies au District N°. 7. dans la Chapelle des Pénitens Bleus de St. Martin. Une Dame portant la parole, a dit :*

CITOYENNES,

L'homme a repris sa dignité, en rompant les fers du despotisme ; & le courage dont la liberté a vivifié son ame, a passé également dans la nôtre. . . On a

toujours vu les femmes s'empreſſer de récompenſer les actions de vertu & de courage, qui ont illuſtré les hommes dans ces ſiècles heureux, où la liberté révérée faiſait concourir tous les Citoyens vers un même but ; la proſpérité de la choſe publique. Au nom de la Patrie, une joie pure & vive dilatait l'ame. Jaloux de l'eſtime, de l'amitié de ſes ſemblables, le Guerrier citoyen s'empreſſait de répandre ſon ſang pour la défenſe de cette chère Patrie, lorſque le Magiſtrat, la balance de l'équité à la main, faiſait triompher la juſtice...

Ecraſés ſous le joug du deſpotiſme, nous avons vu les mœurs des hommes ſe corrompre, & leur courage s'énerver ; alors que deviennent les femmes ? ..... Une mauvaiſe éducation les dénature ; elles ne ſongent à plaire que par les qualités extérieures, qui ſéduiſent les yeux des hommes, puiſqu'ils ſont incapables d'apprécier & de ſentir le mérite des vertus de l'ame. Mais actuellement que les FRANÇAIS ſont réellement des FRANÇAIS, qu'ils ont préféré la mort à l'eſclavage, comme eux, nous arborons l'étendart de la liberté, unies par le plus tendre & le plus ſacré des liens ; leur ame a paſſé dans la nôtre. . . . Au nom de la Patrie, toutes, oui, toutes précédées de nos époux, de nos fils, de nos frères, nous volerions à ſa défenſe. . . . . La reconnaiſſance, la juſtice nous invitent donc à récompenſer les mâles vertus qu'ils ont montré, pour anéantir à jamais le deſpotiſme.

En conſéquence, je fais la motion de décerner une couronne civique à Monſieur MARTIN, notre vertueux Maire, à la Municipalité, à notre brave Général, & aux 50 Citoyens qui ſe ſont emparés du fort Notre-Dame de la Garde. Je prie Madame la Préſidente de mettre ma motion aux voix.

Il a été unanimement délibéré, & par acclamation, que la motion ci deſſus aurait ſon entier effet.

Ces Couronnes étaient des feuilles de chêne treſſées

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

avec des rubans aux trois couleurs de la Nation : notre vertueux Maire fut couronné sur l'Autel de la Liberté, par Madame Brard, Capitaine ; les acclamations & les cris de joie furent universels.

Voici le discours qui lui fut adressé :

BRAVE ET DIGNE MAIRE,

Cette Couronne civique est destinée à l'homme qui, par ses vertus, fait le bonheur de ses Concitoyens : les Dames patriotes vous l'offrent comme l'hommage de leur vive reconnaissance. Ce jour à jamais mémorable, où elles déposent sur l'Autel de la Patrie leur serment civique, leur rappellera sans cesse combien vous êtes cher à leur cœur ! ...

Discours adressé à MM. les Officiers Municipaux.

MESSIEURS,

Vous, qui, par votre vigilance active & vos soins paternels, assurez le bonheur, & faites régner la concorde parmi vos concitoyens, en protégeant avec zèle les droits de chacun. Dignes Magistrats, recevez en ce jour mémorable, le tribut d'estime & de reconnaissance des Dames patriotes, par cette couronne civique que vos vertus vous ont mérité.

Discours adressé au Général.

GÉNÉRAL,

Les Dames patriotes vous décernent cette couronne civique pour vous manifester leur tendre reconnaissance

pour le zèle infatigable que vous montrez, afin d'assurer la tranquillité de vos concitoyens, & soutenir la justice qui les gouvernent.

Discours adressé aux 50 Volontaires, qui se sont emparés du Fort Notre-Dame de la Garde.

BRAVES SOLDATS, CITOYENS VERTUEUX,

Cette couronne civique que nous déposons sur l'Autel de la patrie, est le tribut de notre vive reconnaissance pour les dignes Citoyens qui, en s'emparant du Fort Notre-Dame de la Garde, ont manifesté leur dévouement pour la patrie, & le courage dont ils étaient enflammés pour la liberté... Dès ce moment, le despotisme effrayé & chassé de ses asyles, s'éloigna de Marseille d'un pas précipité, & la rage dans le cœur; l'union entre les Citoyens qui les divisait sans cesse fut rétablie, & la tranquillité régna dans une ville que les exècrables agens de la tyrannie calomniaient pour les maux même dont ils étaient la cause..... Puisse cet hommage que les Dames patriotes rendent à leurs mâles vertus, faire des Héros de chaque Marseillais!... leur cœur sera énivré, comme mères de famille, comme épouses & amantes, d'une joie bien précieuse.

Vendredi 16 Juillet, il fut délibéré dans l'Assemblée des Dames patriotes, qu'on se rendrait en *corps*, le drapeau national déployé, dans l'assemblée patriotique, sur les 6 heures du soir. Ces charmantes Amazones étaient escortées par un détachement de Volontaires de la garde nationale, qui formait la haye de chaque côté. Arrivées à l'assemblée patriotique, ces braves Citoyennes y furent reçues avec

des acclamations, & une joie universelle ; le Chef de Bataillon de ces Héroines & plusieurs autres Dames, montèrent avec leur drapeau sur la tribune ; & M. Mossy, Notable & un de leurs Commissaires, exprima, au nom de ces Dames, les sentimens de patriotisme & de courage dont leur ame était enflammée pour la patrie, & que nous renouvellons au milieu de vous ; ô Citoyens ! (s'écrièrent elles avec enthousiasme) le Serment que nous avons fait hier sur l'autel de la patrie, & en présence de nos époux, de nos enfans & de nos frères, d'être fidèles à la Nation, à la Loi & au Roi ; de défendre la Constitution par tous les moyens qui sont en notre pouvoir, & de repousser, avec un mâle courage, les ennemis du bien public, qui tenteraient encore de nous replonger dans les fers..... La joie, la douce émotion dont tous les cœurs étaient pénétrés, firent couler des larmes bien précieuses... M. Préville, ci-devant chevalier, vieux militaire, quoiqu'embarassé d'une jambe de bois que son dévoûment pour la défense de la patrie, lui a mérité, monta avec vivacité l'escalier de la tribune, & harangua les Citoyennes.

L'homme, dit-il, qui s'isole de la société des femmes, prend un caractère féroce ; il devient dur & cruel, sombre & taciturne ; il a besoin que ce courage, qui domine en lui, soit adouci par l'urbanité que la société des femmes donne à ses mœurs. Il fit à cet égard un parallèle entre les Français & les Anglais. Bientôt on verra se renouveller parmi nous ces scènes attendrissantes de l'antique chevalerie.... Tems heureux où nos Pères savaient respecter, sans s'avilir, ce sexe enchanteur, qui partage & soulage nos peines.... La beauté sensible était électrisée par le courage des hommes, & un sourire d'applaudissemens de sa part applanissait devant eux la carrière épineuse de la gloire.... Là, on voyait l'épouse ou l'amante d'un Che-

valier, soutenir d'un bras nerveux ces pesantes masses de fer qui le couvrait depuis les pieds jusqu'à la tête, pour le dérober au fer meurtrier de l'ennemi : & lorsqu'il revenait du combat couvert de poussière, de fanges, de gloire, la beauté se précipitait dans ses bras, soulevait la visière de ce casque majestueux & brillant qu'un superbe panache décorait, essuyait son armure du sang dont elle était encore teinte, ses lèvres de roses, que le sourire de la satisfaction entr'ouvrait, allait ravir un doux baiser sur la bouche de son époux, de son amant, que le Dieu qui préside aux combats lui avait conservé. C'est ainsi que les femmes couronnaient le civisme des hommes, dans un tems où les mœurs conservaient encore leur pureté primitive....

Après le Discours de M. Préville & les applaudissemens dont il fut couronné, plusieurs furent encore adressés aux Dames par des membres de l'Assemblée ; & M. le Président, d'un ton de voix ému, & avec des accens qui partaient du cœur, témoigna, d'une manière très-énergique, combien les Citoyens de l'Assemblée Parriotique avaient l'ame touchée du dévoument de ces Héroïnes (*) pour la Patrie. Les Dames répondirent, en offrant une couronne Civique à l'Assemblée, & en remettant entre les mains du Président la couronne Civique destinée aux cinquante Ciroyens, qui s'étaient emparés du Fort de N. D. de la Garde, & qu'elles avaient déposée sur l'Autel de la Patrie, le jour de leur serment.

Le Secrétaire de l'Assemblée fit, en leur nom, lecture du discours inséré ci-dessus ; & la couronne fut

---

[*] L'assemblée Patriotique a unanimement délibéré & par acclamation, que les noms des Héroïnes seraient inscrits sur ses regîtres, pour transmettre à la postérité le souvenir des faits si touchans & si magnanimes. On leur adressa le Quatrain qui se trouve à la tête de cet écrit.

placée à côté du bonnet de la liberté, qui ſurmonte la tribune de l'Aſſemblée ; & lad. Aſſemblée délibéra l'impreſſion du diſcours des Dames patriotes aux cinquante Citoyens. Après de nouveaux applaudiſſemens & une admiration touchante, les Citoyens reconduiſirent les Dames. On ſe donna, de part & d'autre, des témoignages de civiſme ; & les Heroïnes s'étant levées, ſaluèrent l'Aſſemblée avec leur Drapeau, & ſe rendirent à leur Diſtrict, en obſervant la même marche, comme elles étaient venues.

Louiſe Françoiſe Raimbault, Préſidente, a porté la Couronne de la Liberté.

Marie-Jeanne Bonde, Secrétaire, a couronné le Général.

Mad. Brard a couronné le Maire.

Eliſabeth Girard a porté la Couronne dédiée aux cinquante Volontaires qui ont pris le fort de la Vierge de la Garde.

Eliſabeth Blanc, veuve Chavignot, a remis la Couronne aux Officiers-Municipaux, & au Cercle patriotique.

La Préſidente a dédié une Couronne au Préſident,
Et la Secrétaire en a dédié une à tous les Patriotes.

A MARSEILLE.

De l'Imprimerie de JEAN MOSSY, Pere & Fils, Imprimeurs de la Nation, du Roi & de la Ville. 1790.